

## Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957

**Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957, 1957. Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15686>

### Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/02/2022 Dernière modification le 22/08/2025

jeudi. [1957]

Jean.

Ainsi cet ~~ARCHIVES PAULHAN~~ des le  
Sébut a fait de mon mieux pour gâter  
notre amitié, sur ce train ? à l'aventure.  
Soit, mais il attendait que je te  
sois raison, si que j'aurai pardonné.

Je réponds d'abord à ce que tu  
appelles le "plus grave". Il n'est pas  
vrai que je n'aie été renseigné que  
par toi. Ensuite tu m'as écrit qu'après  
tout tu n'avais pas de certitude, j'ai  
peur que tu t'étais trompé dans tes  
suppositions (tu verras pour quoi).

Je n'en ai pas moins écrit à France  
que je ne pourrais plus travailler avec  
elle ; je n'ai pas dit un mot de toi  
ni de tes conjectures. C'est elle, quel  
que soit une nouvelle lettre, qui a écrit  
qu'à présent qu'il y avait en une  
sorte de scandale, elle pourrait me  
parler de ses rapports avec G. H.

Je réponds à ton deuxième reproche :  
" Je ne comprends pas très bien, dis-je,  
pourquoi la conduite de Cambriels  
te ferait particulièrement condamnable  
- pour quoi tu vas y considérer une

2<sup>e</sup>

sorte de trahison qui aggrave encore  
le cas de France... » - Je m'étonne,  
Jean, que tu ne le comprennes pas,  
et j'ignorais que ma conceptioN  
~~l'amitié fut si singulière~~  
~~PAULHAN~~

Le fait que ~~X~~ et Fr. ait eu  
une liaison n'est, en soi, un différent.  
Pour être plus vrai, je dirai qu'il  
me répoussait plutôt, en soi. Mais :

1<sup>o</sup>: Pendant des années, L. n'a  
cessé de faire ce qu'il pouvait pour  
me détacher de Fr., et elle, de moi,  
de regretter qu'elle ne restât à la  
retraite que par le bon plaisir du  
Dominique et de toi, alors que  
vous saviez, disait-il, que elle  
n'était dangereuse. Il avait  
raison, et je l'en remercie. J'ai  
pu lui confier plus d'une fois, ces  
années, le sentiment de délivrance  
que j'éprouvais !

2<sup>e</sup>: Je lui avais dit, voilà une  
an, que Fr. devrait à n'atteindre  
en s'adressant à l'un de mes amis.  
Il m'a répondu que cela jugerait  
l'ami.

3<sup>e</sup>: Je l'avais dit aussi à Fr.,  
en ajoutant que bien sûr elle  
serait libre, mais que je souhaitais,

3

pour la facilité de nos rapproches,  
qui elle s'adressait à d'autres. Elle  
m'en avait assuré, ajoutant  
qu'en tout cas ce lui serait impossible  
avec L. (qui elle appelait très couramment,  
comme l'ouvrage, "le petit salaud").

4°. Tu t'appelles-tu que, voilà  
quelques mois, lors de son arrivée.  
Si c'étaient celles, tu m'en avais cité les  
noms de L. et de N. ? Tu m'as  
évité aussitôt de m'en rien dire.  
Je n'en ai rien dit à Fr. . Mais  
Sép à j'avais vu Lambriex, lui  
disant que je me voulais faire des  
malentendus. Il m'a mis alors  
en garde, avec beaucoup d'amitié,  
et de cet accent que la seule  
franchise sait trouver, contre  
le jeu étrange, cruel, et assez  
pervers, dont tu usais avec moi.  
Je l'ai cru, une fois pour toutes.  
Je ne l'en ai point voulu, certes,  
songeant que tu t'effrayerais en épargnant  
une situation fausse.

5°: Je n'en ai rien dit à  
Frane (et à peine ac. je me suis fait  
seconde lettre, ~~j'aurais~~ ai téléphoné à L.  
pour lui demander le silence).  
C'est Fr. elle-même qui a tenu à

ut assurer qui il ne faisait y avoir  
entre eux que des rapports de connara-  
tance (« La preuve, dit-il ensuite,  
c'est que nous nous tutoyons - alors  
que je ne fais presque jamais avec  
une amie »)

6°! Ainsi abusé, il n'est  
arrivé de tenir à G. L. des propos  
doul, connaissant la vérité, j'  
une chose gardé, par simple délice  
envers lui et sa liaison. Et j'en  
ai tenu à Fr., d'un autre côté,  
quand elle me demandait par  
exemple ce qui se passait au Prix  
des critiques (le livre de Ligurio  
chez Grasset) ou ce que nous  
pensions du désir exprimé par  
G. L. de reproduire la Revue des  
revues.

ARCHIVES PAULHAN

7°: Elle a multiplié les  
occasions de nous réunir tous  
trois, L., elle et moi, à Seignacq  
(que de propos s'échangent à  
présent, et la sorte figure!),  
ou même avec Gilberte qui  
l'avait accueillie en ami,  
et même avec Jaurès, qui,  
depuis Gilberte, servait aux

moi de couverture.

2 1<sup>e</sup>

8<sup>e</sup>: Il y a quelques jours avant mon départ, comme je m'enquêtais  
si la voir sans cesse (et la veiller  
encore, vrai, le jour même) elle  
me a dit que, hélas! vrai, elle  
n'était attachée à personne, que  
je n'allais parfaitement, et que  
je pourrais compter sur elle pour la  
retraite en ton absence et en ta  
mienne. - C'était aussi bien  
faire qu'elle n'avait personne  
d'autre, que, quel que j'aurais  
eu, elle s'était adressée à  
moi et que je lui avais prêté  
ce qui elle me demandait —  
alors que pour mon voyage j'ai  
dû avoir recours à mon frère,  
puis attendre mes approfondements.

ARCHIVES PAULHAN

Voilà les faits, et j'en  
n'oublie pas. Voici ce que je pense :

1<sup>e</sup>: L. a manqué de l'honneur  
à mon égard. Je n'ai plus d'amitié  
pour lui. Et je n'ai pas à faire  
les conséquences de sa conduite  
avec F.

q': L'attitude de Fr. n'est pas  
pour me surprendre, bien que une 2<sup>e</sup>  
nouvelle fois j'en ai été dure.  
Mais elle a tendu à un ton moins  
interdit. Il est possible que mes  
amis ne résistent pas à l'épreuve,  
et j'ai pu me faire avoir. Mais,  
même sans amis, je ne permettrai  
pas que l'on ridiculise ma conception  
de l'amitié.

ARCHIVES PAULHAN

C'est d'autre part sur un base  
de confiance amicale et de l'loyauté  
que Fr., voilà quelque mois, a  
souhaité l'établissement de nos  
rapports, et que je les ai acceptés.  
C'est à cause de cela qu'il me  
suis prêté à ses absences et aux  
travaux personnels qu'il faisait  
à la revue. Je l'ai fait sans  
aucune pensée. Or, par sa dissimila-  
tion, ses mensonges et son  
jeu, elle a rendu absolument  
impossible toute relation  
cordiale entre nous.

Tu me dis : Cette dernière crise  
n'a pas trait à la M.F., ni au  
travail dont Fr. est chargée. Je  
réponds que si cette crise, qui

4

couve & que de moi, n'avait pas, 2  
durant ces mois, servi d'excuse  
au mauvais travail de Fr., que  
si elle ne l'avait pas enfin rencontré,  
malgré toutes ses promesses, à une  
laisser sans nouvelle de la reine,  
à n'en croire, au point que j'ai  
failli redouter : je me serais tu.  
Je me serais contente de ramener  
tous rapprochement entre nous,  
et si la situation était revenue  
intenable pour moi, je serais  
parti.

ARCHIVES PAULHAN

Il est facile d'imaginer  
un nouvel assaut de trois mois.  
Mais ce n'est pas toi, ni Domènec,  
qui aura à souffrir de tel assaut,  
à contrôler ta présence et ta  
travail ; à voir ne perdre de  
cette surveillance ; à vous heurter  
chaque jour, je ne dis même pas  
à la mauvaise volonté de Fr.,  
mais à son impuissance à  
rien faire de soutenu. Et  
garder tu des doutes sur  
l'issue de la bataille ? Je  
n'en rapporte à G. L. ; qui a

S'élargi aux longs tems que la Z.  
plan de Fr. n'était pas à la  
revue. S'il a changé, moi  
aussi, et depuis plus d'un jour.

Cela dit, Jean, agis comme  
tu l'entendras. Mais n'exige  
pas de moi d'autres dispositions.

Je t'environ.

Barbu

ARCHIVES PAULHAN

Je te tiendrai bon le courant de  
la semaine prochaine.

Jean [1954] (4/4)